

DÉCRYPTAGE/MARCHÉ

Biennale off : Venise à tout prix

Après trois ans d'attente, ils veulent tous en être. Les 30 projets collatéraux officiels de la biennale de Venise et la nuée d'événements parallèles témoignent de cette impatience, sonnante les grandes retrouvailles de l'art contemporain.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN



Fondation Cini.
Photo Sergey Astimarin.



« Une galerie doit se donner le luxe de réaliser des projets culturels courageux, détachés d'une logique de rentabilité. »

MICHELE CASAMONTI,
DIRECTEUR DE TORNABUONI ART.

San Giorgio Maggiore, en face des Giardini. L'île et son ancien monastère sont un écrin d'exception. Michele Casamonti, directeur de Tornabuoni Art, en sait quelque chose. Depuis trois ans, il investit la fondation Cini au moment de la biennale avec des projets uniques qu'il n'ambitionnerait nulle part ailleurs. Cette année, un hommage au feu comme moyen d'expression rassemble les gestes pionniers de Klein, Burri, Arman, Parmiggiani, Kounellis et Calzolari. « Une initiative d'envergure muséale » selon lui, qui bénéficie de la collaboration des fondations des six artistes exposés. « Une galerie doit se donner le luxe de réaliser des projets culturels courageux, détachés d'une logique de rentabilité. Pour asseoir son statut en tant qu'entité scientifique et ancrer sa relation avec les institutions publiques et les fondations d'art »,

affirme-t-il, rappelant qu'en 2019, son exposition sur Alberto Burri lui avait apporté une légitimation sans précédent auprès des institutions, tels le Guggenheim ou le Centre Pompidou. Une légitimation institutionnelle recherchée par beaucoup, et mise en lumière lorsque le projet est dit « collatéral », officiellement intégré au parcours de la Biennale. Un Graal pour certains qui y voient une garantie de communication élargie et un gage de prestige tandis que d'autres regrettent un processus de candidature contraignant et un label qui a un coût (25 000 euros). Sous couvert d'être présentés par des organisations à but non lucratif, ces derniers sont cependant souvent portés financièrement par les galeries qui offrent à leurs artistes la dimension historique de la Sérénissime. « Kehinde Wiley avait le désir de faire une grande »

KEHINDE WILEY

LE QUOTIDIEN DE L'ART, 15 avril 2022



« Kehinde Wiley avait le désir de faire une grande exposition dans un lieu historique en dialogue avec l'histoire de l'art classique. Venise et la biennale se sont imposées comme des évidences. »

**ANNE-CLAUDIE CORIC,
DIRECTRICE DE
LA GALERIE TEMPLON.**

exposition dans un lieu historique en dialogue avec l'histoire de l'art classique, un lieu qui ne soit pas nécessairement un musée d'art contemporain. Venise et la biennale se sont imposées comme des évidences », observe Anne-Claudie Coric, directrice de la galerie Templon, qui montre le peintre américain à la fondation Cini sous la bannière du musée d'Orsay. Également sélectionnée dans les projets collatéraux, l'exposition de Claire Tabouret au Palazzo Cavanis, portée par la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte, est « un enjeu pour une jeune peintre française dans un contexte qui n'est pas celui d'une foire », souligne Martin Brémont, directeur de la galerie Almine Rech, sponsor de l'événement.